



THÉÂTRE MONTANSIER



DE **MARIE NDIAYE**
MISE EN SCÈNE **ELISABETH CHAILLOUX**
AVEC **NATHALIE DESSAY,**
GAUTHIER BAILLOT, LUCILE JÉGOU

VENDREDI 6 ET
SAMEDI 7 JANVIER À 20H30

DISTRIBUTION

de **Marie NDiaye**, mise en scène **Elisabeth Chailloux** assistée de **Lucile Jégou**, scénographie et lumières **Yves Collet** et **Léo Garnier**, son **Madame Miniature**, costumes **Dominique Rocher**, vidéo **Michaël Dusautoy** avec **Nathalie Dessay**, **Gauthier Baillot**, **Lucile Jégou**
production Théâtre de La Balance
coproduction TNS/Strasbourg, Théâtre des Quartiers d'Ivry/CDN du Val-de-Marne, Châteauevallon-Liberté Scène nationale, Comédie de Caen/CDN de Normandie,
Comédie de Picardie
avec le soutien du JTN

Durée : 1h40

La pièce

Mme Lemarchand, bourgeoise de gauche, convoque Frank Meyer. Elle veut engager son épouse, Hilda. Pour 50 francs de l'heure, il s'agit de faire le ménage, de s'occuper de ses trois enfants et de lui tenir compagnie. Pourquoi Mme Lemarchand veut elle engager Hilda et personne d'autre ? Elle a entendu dire qu'Hilda était saine d'esprit et belle de corps. L'apparence est primordiale pour Mme Lemarchand qui ne peut supporter la solitude. Mme Lemarchand désire faire d'Hilda son employée, son amie, sa chose.

Face à cette emprise, Hilda se mure dans le silence. En réalité, que possède la patronne de son employée ? Ses gestes automatiques, sa présence, fantomatique et le droit de répéter son prénom à l'infini. L'essentiel d'Hilda – ses sentiments, ses pensées – lui échappe. Mme Lemarchand, comme tous les vampires, a besoin de chair fraîche.

Entretien avec Elisabeth Chailloux

Pourquoi avoir choisi Hilda ?

A cause du personnage de Mme Lemarchand. J'ai toujours été captivée par les figures de vampire, par leur tristesse absolue. Or cette femme de province malade de solitude est un véritable vampire. Elle a quelque chose de mort en elle. Pour survivre, elle ne peut que se nourrir de la vie des autres : elle a besoin de dévorer Hilda. Mme Lemarchand est une bourgeoise de gauche, humaine, décontractée. Mais sa névrose bourgeoise va rencontrer la solitude. Elle n'arrive pas à aimer ses enfants. Elle tente de combler l'immense vide qu'il y a dans sa vie en employant Hilda, en faisant d'elle sa prisonnière. Hilda travaille mais refuse de parler. C'est sa seule défense possible.

Considérez-vous cette pièce comme une œuvre essentiellement politique ?

Oui, Hilda révèle une analyse politique extrêmement fine. Elle place la notion du langage au centre de ses enjeux. Car c'est par le langage que Mme Lemarchand va dévorer Frank Meyer, le mari d'Hilda venu pour tenter de récupérer sa femme. Cet ouvrier précaire n'a pas les mots pour se battre.

Il ne possède pas le vocabulaire pour répondre. A travers cette confrontation sociale, on se rend vraiment compte que les insuffisances de langage sont une forme terrible d'exclusion.

Cette pièce est-elle, d'après vous, une attaque contre les classes dirigeantes ?

Non, ce n'est pas une attaque, c'est un film d'horreur ! Un film d'horreur très réaliste...

Marie NDiaye peint un portrait terrifiant de la société dans laquelle nous vivons, une société qui rend l'esclavage moderne possible. En tant que précaires, les Meyer n'ont pas les moyens de dire non, ils se font donc exploiter. Politiquement, c'est d'une intelligence incroyable de mettre en parallèle la situation sociale des personnages et la maîtrise du langage. Hilda c'est : « Fais-moi entendre la façon dont tu t'exprimes et je te dirai qui tu es ». Le langage est plus significatif que les vêtements, la voiture ou même l'appartement. Il dit exactement où chacun d'entre nous se trouve dans la société.

Corinne, la sœur d'Hilda, parvient pourtant à dire non....

Oui, heureusement, même chez les pauvres, il y a une possibilité de révolte. Après avoir brisé Hilda, après avoir cassé son jouet, Mme Lemarchand essaie de s'attaquer à Corinne. Mais ça ne fonctionne pas. Car même avec ses mots de précaire, la sœur d'Hilda parvient à se rebeller, à chasser le vampire. Elle lui dit « crève », et ça c'est un mot que tout le monde comprend !

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Entretien avec Marie NDiaye

Avec quoi avez-vous envie de jouer ?

Avec la cruauté. J'aime bien, dans les histoires, essayer d'aller jusqu'à ce que je conçois comme les limites du supportable. Tout en restant plausible. A peu près.

Pourquoi plausible ?

Tout ce que j'écris, c'est une espèce d'exagération des histoires qu'on trouve dans toutes les familles. J'aime énormément les écrivains américains comme Russel Banks, Philip Roth ou Joyce Carol Oates, leur manière d'être réaliste sans jamais craindre de l'être trop, leur façon de s'emparer de ce genre littéraire avec une sorte de courage.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Les livres, les journaux, les histoires que j'entends, celle des gens du village où j'habite, celle de mes proches aussi. Je les utilise de telle façon que les personnes en question ne puissent absolument pas se reconnaître.

Vous avez publié une pièce, Hilda ...

J'en ai fini une deuxième en décembre et je travaille sur une troisième. C'est un grand plaisir, il y a quelque chose de plus simple, de moins encombré dans l'écriture d'une pièce. La première fois que j'ai vu la pièce que vous évoquez, Hilda, sur la scène d'un théâtre, j'ai eu, en plus, un sentiment d'adéquation.

Avez-vous le sentiment de travailler sur un motif ?

Oui. Le vampirisme. Le vampire suce le sang et l'être qu'il a aspiré devient lui-même vampire. Contre son gré, ce qui le rend malheureux en principe. C'est pour cela que les vampires sont des êtres tristes, parce qu'ils sont prisonniers de cette loi. C'est pour cela aussi qu'il règne un mystère absolu autour de l'apparition du premier vampire. Celui-là doit être heureux car il n'est pas né sous la contrainte d'un autre vampire. Je ne crois pas aux vampires mais j'aime cette image.

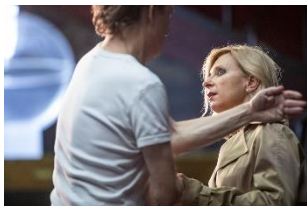
Et maintenant, qu'escomptez-vous de la littérature ?

Qu'elle me tire encore hors d'un certain genre de vie réelle. Le réel est terrifiant quand même...

Comment cela ?

J'allais dire parce qu'il est réel. Souvent, dans le réel, il y a quelque chose d'incompréhensible et d'absurde que la littérature clarifie, transfigure. La littérature peut transformer les histoires navrantes et tristes en récits tristes encore mais sublimés.

Propos recueillis par Catherine Argand



A VENIR

EH BIEN DANSEZ MAINTENANT, Geisterduo – Dimanche 8 janvier 2023 à 17h

LE VOYAGE DE GULLIVER, d'après Jonathan Swift, mise en scène Christian Hecq et Valérie Lesort – du 19 au 22 janvier 2023

LES FOURBERIES DE SCAPIN, d'après Molière, mise en scène Omar Porras – du 25 au 28 janvier 2023 à 20h30

Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs 78000 Versailles
www.theatremontansier.com

